

Pourquoi la pédagogie du projet ?

- **La pédagogie du projet est une pratique pédagogique active et émancipatrice qui permet de générer des apprentissages divers (d'ordre linguistique, social, culturel) à travers la réalisation d'un produit concret (montage d'un spectacle, faire partie d'une action humanitaire) socialisant.**

D'où vient le mot ?

Le terme « **projet** » dérive du latin *projectum*. Le terme est composé du préfixe « pro » qui signifie « en avant, au loin » et du verbe « *jacere* » qui veut dire jeter, lancer.

L'utilisation du terme projet dans son sens actuel, c'est-à-dire « *concevoir, mettre en avant une idée à exécuter* » et ses différentes connotations, inflexions, « *dessins, idée, intention, plan, programme, résolution, visée et planification* » est d'apparition récente.

Depuis, le concept projet a connu des évolutions et s'est élargi à plusieurs domaines. Aujourd'hui, il est assimilé au progrès, à la modernité et à la gestion démocratique et participative des réformes sociales, économiques et pédagogiques. Il a donc sa place à l'école, qui a pour but de préparer les citoyens de demain.

Qu'est-ce que le projet dans le champ de l'éducation ?

Sur le plan pédagogique, le projet est censé prendre place au centre de l'action pédagogique pour ses acteurs (élèves, enseignant, leur entourage au besoin), compte tenu de leurs centres d'intérêts, de leurs représentations et de leur rythme d'apprentissage.

En construisant avec les autres, l'élève se construit linguistiquement, socialement et psychologiquement. La pédagogie rompt ainsi avec le modèle traditionnel basé sur la transmission passive et exclusive des savoirs.

John Dewey considère que c'est dans et par l'action qu'on apprend mieux et qu'on s'approprie son travail.

Se centrer sur l'élève

Dans une perspective constructiviste, nous ne considérons plus le contenu ou le processus d'enseignement comme un point de départ : c'est l'apprenant qui devient le point de départ. Nous nous intéressons à ce qu'il est, à la personne qu'il est en-dehors de la classe, à ses acquis, ses motivations et ses particularités.

Concernant les langues, nous tenons compte des langues qu'il parle et côtoie chaque jour, de ce qu'il en pense et de ce qu'il ressent en les écoutants, avant de se demander comment lui enseigner une nouvelle langue.

Nous sommes obligés de construire cet enseignement comme une relation d'abord, un lien à créer entre lui, les contenus de l'apprentissage et le monde qui l'entoure. Cela demande d'être attentif à ses rythmes, ses difficultés, ses discours, les thèmes qui l'intéressent.

Cette démarche exige de redéfinir les statuts de l'enseignant et de l'apprenant, ensemble dans une aventure commune d'enseignement / apprentissage, dont l'apprenant devient le pôle principal. La qualité principale de l'enseignant devient donc l'écoute, au lieu d'être la somme de savoirs qu'il a emmagasinés.

Par exemple, et en-dehors de ses compétences propres, il est important de connaître parents et familles : que disent-ils des langues algériennes ? Des langues étrangères ? Sont-ils favorables à leur apprentissage ? qu'entend l'enfant, dans sa famille, à propos de l'école et des langues à apprendre ?

Ces discours familiaux le marquent et seront prépondérants, facilitateurs ou obstacles, pour ses apprentissages futurs. On n'enseigne pas de la même façon à un enfant issu de famille francophone et non francophone.

**La conséquence pédagogique de la
centration sur l'élève sera la
pédagogie différenciée car tous les
élèves sont différents.**

Viser des compétences plus que des savoirs

Jusqu'à maintenant, l'enseignant a surtout visé la transmission de savoirs, possédés par le maître qui les inculquait aux élèves. Le ***Référentiel*** et ***les Programmes*** demandent à présent de développer des compétences, ce qui est bien différent.

Au départ, les compétences sont un « ensemble organisé de structures de conduites répondant à un environnement réel dans un cadre professionnel ». La compétence est ce qu'une personne met en œuvre lors de son activité professionnelle pour résoudre un problème réel dans son environnement professionnel, avec ses enjeux, ses pressions, ses distorsions et ses anomalies.

De façon plus large, c'est la capacité de chacun et de l'ensemble d'une entreprise (ou d'un groupe) à mobiliser des ressources personnelles (connaissances, savoir-faire, comportements ...) ou collectives (bases de données, procédures, documentations,...) dans un contexte donné, pour maîtriser des situations professionnelles au niveau de performance attendu.

Un des spécialistes de cette notion la définit ainsi : « (...) *la compétence est perçue comme le fait de « savoir gérer une situation professionnelle complexe »* »
(Le Boterf, 1997).

Dans le milieu scolaire

On lui attribue des caractéristiques différentes car l'école est un lieu d'apprentissage de la vie sociale. C'est pourquoi on établit la liste des compétences qu'on veut faire acquérir. Elles prennent la forme de procédures : « *savoir écrire un texte* », « savoir repérer des arguments dans un texte »...

**Mais, ce qui compte n'est pas
seulement la maîtrise de procédures
(ou des façons de faire), c'est aussi la
capacité à les mobiliser dans des
situations réelles pour faire face à une
situation inédite.**

Une compétence est donc le fait de savoir accomplir efficacement une tâche, un savoir-faire pratique qui mobilise des aptitudes diverses : elle met l'accent sur le résultat de l'action entreprise plus que sur les savoirs mobilisés.

Concernant les moyens linguistiques qu'un élève acquiert petit à petit, la compétence concerne le fait de s'approprier des façons de faire (dire, lire, écrire) efficaces pour toutes les actions langagières nécessaires à l'école puis dans la société. C'est donc par l'action qu'elle sera évaluée et non par la répétition de notions apprises par cœur ou d'exercices mécaniques sans raison d'être autre que scolaire.

***Quel est l'intérêt de
l'approche par
compétences à l'école ?***

- ❑ Elle est centrée sur l'élève.
- ❑ Elle évite la parcellisation des tâches et la perte de sens aux yeux des élèves.
- ❑ Elle incite à l'apprentissage en situation active à l'intérieur de l'école et même à l'extérieur.
- ❑ Elle donne de la finalité et du sens aux savoirs scolaires.
- ❑ Elle contribue à faire de l'apprentissage une transformation en profondeur de l'apprenant.

- ❑ Elle réduit la sélectivité scolaire et la culture de l'échec.
- ❑ Elle rend l'élève responsable et acteur à part entière de ses projets.
- ❑ Elle prend en compte la différenciation.
- ❑ Elle prend en compte les progrès progressifs plus qu'une performance momentanée.
- ❑ Elle remet en question les évaluations traditionnelles.

De quelles ressources se servir dans la classe ?

L'enseignant puise à plusieurs sources pour alimenter ses séances de travail avec les élèves. Il fera son choix en fonction de l'objectif de sa séance, des goûts de ses élèves, des thèmes abordés, des outils présents dans son environnement.

Le manuel

Le « manuel » est un ouvrage qui présente les connaissances définies par les programmes d'enseignement pour une discipline : le mot vient de « *main* », c'est ce qu'on a en mains.

C'est un outil d'apprentissage et de documentation, mais aussi de communication et d'interaction, entre autres avec les familles.

Il donne accès à une connaissance organisée, initie et familiarise à l'usage du livre et de ses codes. Mais face à un manuel, l'élève est souvent seul: cela privilégie les tâches individuelles et parcellaires.

Son utilisation est aisée car nous y sommes habitués. Mais sa facilité d'accès et d'utilisation risque de nous amener à en abuser. Si la leçon magistrale et l'étude dans le manuel se sont, pendant des décennies, complétées utilement, il se prête mal à d'autres modes d'acquisition des connaissances, par exemple à l'enseignement par l'action, qui demande souplesse, improvisation et relation avec les autres.

Sortir le manuel sur sa table de travail ne doit pas être un automatisme : il n'est pas indispensable, loin de là, pour toutes les tâches scolaires, surtout en situation de projet ! Il peut fournir des informations ou exercices d'entraînement, mais il ne doit en aucun cas guider l'activité scolaire. En particulier, ce n'est pas le manuel qui doit imposer une progression des apprentissages, surtout en langue ! Ne renversons pas les rôles, le manuel doit servir et non asservir.

Autres supports scolaires écrits

L'enseignant consciencieux pourra parfois préférer construire lui-même ses supports de leçons : fiches de grammaire, liste de vocabulaire, photocopiés de chansons ou de textes littéraires choisis en-dehors du manuel, reproduction d'un article de journal intéressant, etc.

Si ces outils ont l'inconvénient d'être mobiles et « volants », ils ont l'avantage de s'adapter directement à une tâche et une situation données. Il faudra s'assurer que les élèves les placent au bon endroit dans leurs cahiers ou classeurs et ne les perdent pas. On prendra soin, au fur et à mesure de leur création, de les intituler et de les numérotter.



Les *Anthologies* de textes sont un autre support intéressant et plurilingue.

Les Technologies de l'Information et de la communication pour l'Éducation (TICE)



L'élève en connaît souvent l'usage avant d'entrer à l'école : elles font entrer le monde dans la classe et offrent des images mobiles, des textes inattendus, des informations sur tous sujets, actuelles et évolutives.

Dans la perspective de formation d'un citoyen averti, leur usage pourra faire l'objet de l'apprentissage : apprendre à être des récepteurs critiques des nouveaux médias, connaître les effets des messages non verbaux, devenir soi-même producteurs sur internet, peut nourrir à profit les apprentissages.